

Mythologie, Lyon, 1612 - III, 20 : De la riviere de Lethé

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre III

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - III, 20 : De Lethe fluuiο](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre III

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - III, 20 : De Lethe fluuiο](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[33\] : De la riviere de Lethé](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre III

[Mythologie, Paris, 1627 - III, 21 : De la riviere de Leté](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - III, 20 : De la riviere de Lethé, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 28/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6562>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [278]-[281]

Illustrationaucune

Du monde

Toponymes[Léthé \(fleuve/rivière\)](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

De la rivière de Lethé.

CHAPITRE XX.

*Quatre rivières
à Lethé.*



Près avoir diligemment fait la recherche & accompli l'examen de nostre vie , nous venons à oublier peu à peu toutes choses, nos sens defaillent , & n'avons plus aucune memoire du passé. cela a donné sujet aux anciens de forger beaucoup de cōtes touchant la rivière de Lethé. Mais rechercbons premierement quelques points qui appartiennent à ce discours ; puis après exposons l'opinion des anciens touchant ladite rivière. Quatre rivières ont porté ce nom : la première en Ionie vers Magnesie près de la rivière de Meandre; la seconde vers Gotryne ville de Câdie; la troisième vers Tricque ville de Thessalie , païs d'Aesculape; & la quatrième en Lybie. Or l'opinion de Pythagoras & de quelques autres Philosophes touchant les ames, a été que non seulement elles estoient immortelles, ains aussi éternelles deuāt que de descendre ès corps humains. Mais d'autant que les raisons qu'ils alleguoient pour prouver & maintenir leur diſe, ne peuvent pas être cōprises d'un chascun , nous nous contenterons de dire ici qu'eux, & les Poetes principalement , se sont imaginé tout ce qu'ils ont pensé pouuoit servir pour retenir & cōfirmer les hommes en cette créace, que l'ame est immortelle, à fin de les encourager par vne espérance de meilleure vie auenir, à porter patiemment & prendre en gré les afflictions de cette vie présente, & ne s'orgueillir trop pour la prospérité, scâchans qu'il faudroit vn iour rédier conte de nos actions, & pour les induire aussi & disposer à viure en intégrité & rondeur de conscience, puisque par ce moyen Dieu recompensoit d'un très-glorieux loier la vertu & pieté des gens de bien. Ils seignirent donc qu'après la jouissance de beaucoup de plaisirs il y auoit vne rivière nommee Lethé, c'est à dire Oubli , aux enfers; & que si quelqu'un en buuoit de l'eau , il venoit quand & quand à mettre en oubli toutes choses passées. Car ils ne peuvent trouver de meilleur expédit pour leur esclairec ce doute. Pourquoys les aties ne se souvenoient aucunement de tant de choses admirables qu'elles auoient peu voir en tant de milliers d'années , veu qu'ils les tenoient pour être éternelles deuāt qu'être envoiées habiter ès corps. Euripide qualifie cette rivière du nom de Deesse , & la fait semblable au Somme , comme nous avions écrit ci-dessus au discours du Somme , cha. 14. Un seul Aethalos fils de Mercure impetra de son pere que viv & mort il eust souvenance de tout ce qui se passoit , & pourtant il estoit tautoil parmi les vivs & taintoit

tost parmi les morts sans auoir du tout perdu la souuenance des choses passées. resouing Apolloine au 1. lini. du voyage de la toison d'or:

Quand il veint d'Acheron, son esprit ondoyé.

Dans le flenne d'Oubli n'estoit encor noyé.

Car ils disent qu'il receut cette prerogatiue de Mercure son pere, de passer vne partie de son temps en hault sur terre, & l'autre partie en bas en enfers. Les Pythagoriciens qui tenoient qu'au dessus des globes des quatre elemens il y auoit huit cieux, parmi lesquels les ames dissoultes & separees des corps suffisamment purifiees; tournoioient iusqu'à ce qu'elles eussent accôpli leurs cours & cercles; & que puis après par le commandement de Dieu elles reuenoient habiter en des nouveaux corps ou plus dignes ou plus indignes, selon qu'elles s'estoient portées en leur premiere vie; dirent que cettui-ci resuscita premierement durant la guerre de Troie, & qu'il estoit Euphorbe Troïen fils de Pâthus; puis qu'il fut Pyrrhe de Candie, puis après Elce, & en fin Pythagoras. ce qu'il exprime en Ovide au 1. 5. de ses Metamorphoses, cōme s'ensuit:

*Vous qui vous effraiez d'un pantelant remort
Qui nous glace les sens de crainte de la mort;
Qui craignez vous l'enfer, l'obscurité, les lieux sombres,
Et des noms controunez les figures & ombres,
Qui ne sont que discours remplis de vanitez
Que les Poetes ont aux simples gens contez,
Où le monde se perd? Soit que la feu consume
Les corps, ou que le temps les pourrisse & inhume,
Ne croit nullement qu'après vostre trespass
Vous puissiez bousceller aucun tourment là-bas.
L'ame ne peult manrir: & quand son premier gisfe
Elle laisse, un corps neuf elle recherche vite
A fin de s'y loger. Je le jecat, car i' estois
Enbarbe Panthoide, alors que combatois
Sous les murs d'Ilion en la guerre ancienne
Qu'Agamemnon mena contre la gent Troïenne.*

*Reffaires de
l'efficacité de
Pythagoras.*

Cest pourquoi Platon au dialogue nommé Ménon, dit non seulement que les ames sont immortelles, mais qu'apres auoir accompli certain espace de temps, & quelques charges qui leur auoient été enjointes, elles sont derechef renouoies par Proserpine en d'autres corps. Il tient(dit-il) que l'ame de l'homme est immortelle, & qu'elle deade lors qu'on appelle cela mourir: puis qu'elle reuient derechef, & ne meurt jamais. & pourraus faut-il vivre le plus saintement qu'on pourra. Car ceux que Proserpine a chassé de leur ancienne misere, elle renvoie derechef leurs ames voir la lumiere d'en hault en la neuictime année, & deviennent Rois puissans en gloire, en pouvoir, en autorité & sagesse: & sont enfin reçus au nombre

*Dans les portes
des ames.*

des Dieux ou des Heros. Les Physiciens pensent que les deux tropiques qui divisent le Zodiaque, sont deux portes par lesquelles les ames descendent du ciel en terre, & y remontent aussi. Le Cancer est la porte des hommes; & le Capricorne, celle des Dieux; pour cause que par là ils montent à leur immortalité. Pour cette cause Pythagoras tient que l'Empire de Pluton commence au cercle lactee, d'autant que les ames tombans de là se reculent des lieux hauts pour venir prendre place es corps. Tandis qu'elles sont au signe du Cancer, elles n'ont pas encore quitté le hault: mais quād elles passent en ce lui du Liō, c'est lors qu'on commence à prendre vie, & qu'elles coulēt es corps. Platon au Dialogue Phédon, dit que l'ame chancelant d'une nouvelle yuressē entre au corps, & que le bruuage de la matiere qui la circuit, est une rauine qui l'enyeure: car tout ainsi que l'oubli accompagne l'yuressē aussi fait la matiere cette rauine ou inondation. Ainsi donc Lethé est un oubli, d'autant que les ames prestes à choir es corps, oublient leur origine divine, leur source & dignité. Et quand elles sont deuallées es enfers, & ont longuement seiourné es champs d'Elysie, pour reuenir à la plus commune opinion, devant qu'elles obtiennent passeport pour retourner au monde, elles boiuent l'eau de la riuiere de Lethé, pour mettre en oubli toutes choses passées, comme dit Virgile au 6. liure.

*Les ames que tu vois voltigeans sur tes bords,
A qui les destins ont destinez autres corps,
Tous les flots chasse-souigns en l'eau de Lethé boire,
Et les oubliis qui longs effacent la memoire.*

*Eau de Lethé
étre pour des
sujets.*

Or cette eau se buuoit pour deux raisons; tant à fin que les ames oubliassent les delices dont elles auoient joui au sejour des champs Elysiens, qu'aussi pour mettre en oubli les fascheries & chagrins qu'elles auoerent durât leur vie au monde. que si la memoire en eust encore duré, l'on n'eust trouué personne qui eust voulu reuinre, ou qui ne se fust tué soimesme à la premiere commodité. Mais on disoit que de ces denx conditions les Dieux en commandoient l'une, & nature empêche que l'autre ne s'execute. Car de tous ceux qui sont trespassez, qui est celui qui voudroit, quād mesmes il pourroit, reuinre en ce mode plein d'ennuis & miseres, r'entrer en tēt de troubles & brouilleries d'esprit, es courrit derechef tant d'incommoditez de ce corps mortel: sunō qu'il soit es enfers boutellé de tres-griefs supplices: car tant plus la vie de l'homme est longue, tant plus d'incommoditez elle souffre. Il ne void que morts d'enfans, d'amis, de parens & allies; pertes de biens, refus d'honneurs, infamie, maladies, blesseures, dissensions, noiset, querelles, protez: toutes lesquelles choses croissent au prix que nous vivons. Deux choses doac estoient necessaires: l'une, que les ames fussent purifées de tout que d'entier es champs d'Elysie l'autre, qu'après un bien long temps,

*Dans les portes
des ames.*

aians beu de l'eau Lethennec elles mifent en oubli toutes choses passées. C'est pourquoi Virgile au huiti^e foſſiet en diſcouſt ainsi:

Puis nous ſommes delà dedans l'auantie plaine
D'Elysie renouez; & le nombre eſt cheſtif
De nous qui habitons ce lieu recreatif:
Tant qu'atant le long temps parfaict ſon rond eſpace,
Des vices amassez la tache immonde efface,
Et laiſſe net le ſens né du ciel eſberé,
Et du ſimple air le ſeu finement eſpuré.
Quand ils ont par uille ans roulé la courſe ronde,
A grands troupes pour boire en la Lethennec onde,
Dieu les appelle ionz, à fin de reueoir
Les haultes voultes voir, perdans le ſouuenir,
Et vouloir d'rechef ès corps demeure clere.

Car, comme ie diſois n'aguere, qui eust eu le courage de retourner en cette vie pleine de miseres, s'il n'eust premierement perdu la ſouuenance de celles qu'il y pouuoit auoir enduré, & ne fe fuit veu contraint d'obeir à la volonté des Dieux, & à la nécessité? Il n'y a condition d'homme ſi heureufe qui ne ſente beaucoup plus d'incômoditez que de bien en ce monde, jaçoit qu'Euripide ès Supplians insiste au contraire, toutefois par des raisons bien froides & de peu de valeur. Car autrement(dit-il) personne ne voudroit contempler la lumiere du Soleil. Cette raison me ſemble bien maigre, voire abfurde, d'autant qu'il n'en prend pas des calamitez, faſheries & incômoditez de cette vie, comme du froid & du chaud; dont la iuste proportion eſt nécessaire pour la conſeruation des corps vivans. Car combien que les pertes d'enfans, ou d'amis, ou de biens, ou d'honneurs, & autres choses ſemblables nous troublent l'esprit; toutefois elles ne ſont pas ſuffifantes pour nous faire nécessairement mourir: ſinon qu'Euripide vœuille dire que ce ne ſont pas mauix, ou que telles choses attiuent peu ſouuent. Car la plus grand' part des hommes ſouffrent plus d'adverſitez en leur vie qu'ils ne font de proſperitez: & n'eſt pas vrai-semblable qu'aucunes ames eulſet voulu r'entrer en nouveaux corps pour courir ſemblable riſque, ſinon pleines & enyurées de l'eau de Lethé. Telles choses doncques ont été controuuees en partie pour faire à croire au peuple que les ames ſelon leurs metites reuenoyent prendre nouvelle demeure ès corps: & en partie pour déclarer quelle eſt la condition de l'homme mourant, à fin que par ce moyen on fut incité à viure plus faintement & ſelon Dieu, attendu que le ſens & vigueur de l'efprit, après auoir exactement eſpluché ſes actions & comportemens paſſez, vient peu à peu à manquer, & toutes les funções du corps ceſſent, & enfin l'eo treſpuſſe.

Refutation de
l'eau d'Elysie

Intention des
autres de con-
traire de l'eau de
Lethé

MYTHO